

# EGISTO

Favola drammatica musicale en un prologue et trois actes de Pier Francesco Cavalli.  
Livret de Giovanni Faustini. Créée au Teatro San Cassiano de Venise en 1643.



## À LIRE AVANT LE SPECTACLE

S'il n'est pas le père de l'opéra, Cavalli est en revanche l'acteur majeur de la propagation de ce nouveau genre musical et théâtral au XVIIe siècle en Europe.

Monteverdi a perfectionné les inventions des érudits florentins et, en les fusionnant avec l'héritage renaissant, a mis au point la formule de l'opéra. Le genre reste exclusivement italien jusqu'en 1673 : il s'agit d'un poème dramatique mis en musique dans une quête constante d'expressivité et agrémenté de chœurs, de *sinfonie* et éventuellement de danses. Avec ses nombreux ouvrages dont ne subsiste que la fameuse trilogie - *L'Orfeo*, *Il Ritorno d'Ulisse in patria* et *L'Incoronazione di Poppea* -, Monteverdi crée rapidement des émules et un besoin nouveau chez ses contemporains du Seicento. Si bien qu'il voit le genre se métamorphoser, d'une fête de cour en 1607 à un spectacle public qui motive à Venise l'ouverture de théâtres et la formation de troupes spécialisées dès les années 1630.

Son élève Cavalli, plus jeune de trente-cinq ans, est le musicien qui contribuera le mieux à l'épanouissement d'une économie du spectacle dégagée de la comédie farcesque comme des limites imposées par le carnaval. Travaillant sans relâche pendant les

décennies 1640, 1650 et 1660 pour les différents théâtres vénitiens, entouré de copistes, Cavalli est le compositeur le plus prolifique de son temps. Il annonce les pléthoriques Vivaldi et Hasse avec déjà plus d'une trentaine de titres. La diffusion des œuvres nouvelles à travers le continent se met en place avec ses partitions.

Si bien que Cavalli est le fer de lance de l'opéra vénitien à Naples - future capitale du bel canto -, à Vienne - plaque tournante de la culture européenne pendant l'âge baroque -, et à Paris. Là, il est invité en grande pompe entre 1660 et 1662, à l'instigation de son compatriote le cardinal Mazarin, pour composer l'opéra des noces de Louis XIV.

Sans le talent et l'intuition de Cavalli, sans sa faculté à stimuler ses librettistes, sans son habileté commerciale - il est aussi impresario c'est-à-dire entrepreneur -, sans sa sensibilité populaire, l'opéra serait peut-être resté une spécialité urbaine italienne, voire un événement festif cantonné dans les palais des aristocrates romains et vénitiens. Au lieu de quoi son aura impose à l'Europe un nouveau genre de divertissement public - événement comparable à l'apparition du cinéma - et détermine

l'attitude de Lully, qui abandonnera le ballet pur, genre bien hexagonal, pour fondre la danse dans la tragédie en musique, une forme française d'opéra qui ne dit ni son nom ni sa dette.

Septième ouvrage de Cavalli, deuxième collaboration avec son plus fidèle librettiste, Faustini, *Egisto* est encore une œuvre de jeunesse et la première de son compositeur, alors âgé de 41 ans, à connaître une grande diffusion. Elle est écrite et composée à la hâte par ses deux auteurs pour soutenir l'économie fragile du théâtre San Cassiano, qui accueille depuis six ans seulement ce genre de spectacle.

*Egisto* est créé en automne 1643 – les archives ne permettent pas de connaître le jour exact. Les Vénitiens qui se pressent dans les loges et au parterre, selon leur condition sociale, applaudissent moins le faste des machines ou la splendeur des chœurs – ceux-ci, plus caractéristiques de l'opéra romain en raison de leur coût, sont absents – que le caractère émouvant de la partition.

Pour permettre à Cavalli de déployer la variété de son talent, Faustini a conçu un drame à la fois sentimental et divertissant. Sans procéder à l'adaptation scénique d'un mythe ou d'un épisode historique, il combine des éléments issus de la littérature et du théâtre alors en faveur, depuis

L'Arioste jusqu'à la commedia dell'arte en passant par le poète latin Ausone. Pour flatter l'orgueil vénitien, l'action se déroule sur l'île ionienne de Zante (Zakunthos), encore sous domination de la Cité des Doges alors que la suprématie de celle-ci faiblit en Méditerranée. On y voit les dieux du panthéon classique, d'où l'appellation de *favola*, manipuler les humains dans un mélange

baroque de passions et de caprices. De gaieté, aussi, car les divinités, cantonnées aux rôles secondaires, sont en charge des scènes comiques. L'ensemble des personnages n'écourent que leurs désirs jusqu'au dénouement heureux, seul admissible pour un public qu'il faut séduire. Imprimé et vendu à la porte du théâtre, le livret permet de suivre les rebondissements de l'action malgré les changements d'identité et d'humeur des protagonistes.

L'œuvre remporte un tel succès que, pour la première fois dans sa carrière, Cavalli doit s'occuper de sa diffusion que relaient des troupes itinérantes : *Egisto* est jouée à Gênes en 1645, à Rome et Florence en 1646, puis dans plusieurs villes, de Bologne à Palerme et jusqu'à Vienne, la capitale impériale. On a aussi longtemps cru que l'œuvre avait été donnée dès 1646 à Paris, à l'instigation du cardinal Mazarin et en présence du tout jeune Louis XIV. Les recherches les plus récentes ont démontré qu'il s'agissait d'un tout autre *Egisto*, signé Mazzocchi et Marazzoli. Simplifiée à l'extrême – une ligne vocale et parfois uniquement la basse continue –, la partition se prête à tous les contextes d'exécution, supposant bien sûr chez ses interprètes la capacité de «compléter» la musique. Les deux copies manuscrites d'époque d'*Egisto*, celles qui permettent aujourd'hui d'en réaliser une version représentable, sont conservées à Vienne et à Venise. Celle de Venise comporte cinq parties instrumentales et figure parmi les plus riches témoignages de l'écriture musicale de Cavalli, bien qu'elle ne soit, comme l'autre, pas de sa main.

Très délicats à reconstituer, ces ouvrages baroques ont complètement disparu des scènes lorsque la notation musicale intégrale s'est imposée pour répondre à l'élargissement des effectifs orchestraux. Au XX<sup>e</sup> siècle, *Egisto* a dû sa redécouverte

à deux personnalités pionnières, Renato Fassano qui en dirigea la création en version de concert à la Scuola di San Rocco de Venise en 1970, et Raymond Leppard qui en conçut une version pour orchestre intégrant des instruments d'époque, et pour tessitures modernes en remplacement des castrats. Egisto, son deuxième Cavalli, fut produit à Santa Fe en 1974. Chacun de ces deux chefs a promu sa version jusque dans les années 1980 puis de nouvelles productions ont vu le jour, parfois appuyées par des éditions. Nourris de leur fréquentation des répertoires français et italien du XVII<sup>e</sup> siècle, Benjamin Lazar, Vincent Dumestre et les artistes qui les accompagnent au sein du Poème Harmonique ont à leur tour œuvré pour l'Opéra Comique à l'établissement d'une version cohérente et proche du caractère de l'opéra vénitien. Présenté pour la toute première fois à Paris en 2012, *Egisto* permet de renouer avec l'opéra originel : lorsqu'avant d'être dévolu à la prouesse vocale et au spectaculaire, il était conçu par les beaux esprits de l'âge baroque comme un art accompli de l'expression humaine, fusion de la poésie et de la musique, du drame et de la comédie, pour le plaisir du public le plus large.

## ARGUMENT

### Prologue

La Nuit appelle les ombres à partir combattre avec elle le soleil dans l'autre hémisphère. L'Aurore peut donc s'établir sur l'île de Zacinto, en mer ionienne.

### Acte I

Au petit matin, Lidio entraîne sa bien-aimée Clori dans le bocage où elle lui montre qu'elle a gravé leurs deux noms sur les arbres. Leur bonheur est troublé par les soupirs d'un homme endormi. Il se plaint à haute voix d'avoir été trahi par Clori. Découvrant qu'il s'agit d'Egisto, Clori s'évanouit au grand étonnement de Lidio. Il l'emmène tandis qu'Egisto et Climene s'éveillent. Tous deux se sont échappés d'esclavage et Egisto a ramené Climene dans sa patrie. Désormais libre, il veut retourner à Délos et y retrouver sa maîtresse Clori dont il fut séparé par Vénus : n'est-il pas en effet descendant du Soleil, l'ennemi de la jalouse déesse ? Climene aussi a été, lors de son enlèvement par des pirates, séparée de son fiancé Lidio. C'est alors qu'ils découvrent les inscriptions sur les arbres : l'un et l'autre ont été trahis pendant leur absence et, à l'espoir, succède l'esprit de vengeance. Errant dans la campagne paraît Hipparco, soupirant malheureux de Clori. Sa colère s'attise devant les troncs gravés. La vieille Dema tente de jouer les entremetteuses et va jusqu'à prôner la polygamie et l'infidélité. De son côté, Clori remercie le capricieux Amour de lui avoir présenté Lidio et semble ne guère regretter Egisto. Chez Vénus, Beauté et Volupté se réjouissent de leurs pouvoirs. Elles accueillent avec effusion Amour, «bambin aveugle et nu» mais tout-puissant. Vénus déplore qu'Egisto ait retrouvé la trace de

Clori : Amour part aussitôt chercher aux Enfers une Furie qui tourmentera Egisto.

### **Acte II**

Egisto se lamente à travers la campagne. Il rencontre Clori qui nie le reconnaître, le traite d'imposteur et soutient qu'Egisto est mort. Il cède au désespoir et montre les premiers signes de la folie. son ancien amour, Lidio. Leur rencontre confirme son infortune : sans honte, Lidio reconnaît aimer Clori après avoir joui des faveurs de Climene. Furieuse, celle-ci se confie à son frère Hipparco qui saisit ce prétexte d'honneur pour panser son amour déçu : en tuant Lidio, il vengera autant sa soeur que le dédain dont Clori l'accable. La nourrice Dema passe par là, déplorant de ne plus être aimée des jeunes gens qu'elle convoite toujours. Aux Enfers, Semele, Fedra, Didone et Hero, toutes mortes de désespoir amoureux, attrapent Amour pour en tirer vengeance. Apollon vient le tirer d'affaire à une condition : qu'Amour réconcilie Clori avec son cher Egisto. Amour promet de faire le bien à l'avenir mais personne ne le croit.

### **Acte III**

Dans le bocage, Clori et Lidio ont retrouvé le bonheur mais Hipparco les surprend. Il enlève Clori et laisse Lidio ligoté à Climene, armée pour le tuer. Désolé de perdre Clori, Lidio réclame la mort mais, toujours amoureuse, Climene ne parvient pas à le tuer et veut se poignarder à ses pieds. Devant cet acte extrême d'amour, Lidio revient à ses premiers sentiments. Amour paraît : il est ravi de ce revirement qu'il attribue à ses flèches mais, traumatisé par la scène des Enfers, il conspuie la gent féminine. Egisto erre, pris de folie, en proie à d'effrayantes visions : il s'imagine descendre aux Enfers. Pendant ce temps,

Hipparco implore en vain Clori, enlevée dans son palais. L'arrivée de Lidio et Climene à nouveau unis apaise le frère jaloux. Egisto paraît et donne aux jeunes gens le spectacle de sa folie. Si les hommes s'en amusent, Climene s'inquiète que son délire ne les entraîne eux aussi dans la folie. Quant à Clori, elle est prise de pitié à tel point qu'elle sent son amour renaître. Une déesse, la Première Heure, envoyée par Apollon, vient rendre la raison à Egisto. Egisto et Clori s'apprêtent à retourner à Délos et se séparent d'Hipparco, Climene et Lidio, qui chantent les louanges d'Amour.